

faire sa connoissance personnelle. En 1813, tandis que Buonap. étoit à Dresde, il sollicita un emploi à Paris, et m'en fit part. En 1814, après notre heureuse restauration, il écrivit au Duc de BASSANO pour lui témoigner son admiration pour le colosse renversé, et le projet qu'il avoit formé d'aller lui offrir ses services. Il se rendit en effet à l'isle d'Elbe en 1815. La même année, il venoit de Florence à Paris, quand son idole fut encore renversée. Il y fit d'abord société avec moi, M. Rémusat, etc., fit imprimer des pamphlets grossiers contre M. LANGLÈS, puis se lia d'amitié avec lui, quitta Paris sans rendre rien des livres et objets précieux qu'il avoit empruntés à des particuliers ou à des établissemens publics, et disparut, laissant le tout à la garde d'une femme de mauvaise vie. On fut obligé de reprendre le tout par la voie de la police. Aujourd'hui il est revenu plus impudent que jamais, avoué par le gouvernement Prussien, recommandé par l'Ambassadeur, et disposant d'une somme considérable (70.000 fr.), dit-on, pour faire imprimer divers ouvrages. Sa présence ici m'inquiète, ainsi que beaucoup de gens bien intentionnés. Quand je réfléchis sur toute sa conduite, j'ai peine à me défendre du soupçon qu'il a toujours été employé comme espion, et espion dangereux. Il m'est revenu de plusieurs parts qu'il avoit été chassé de Pétersbourg, et rayé de l'Académie. Je mettrois beaucoup de prix à savoir ce qui en est. Car enfin sans l'honneur et la probité, je ne fais aucun cas des talens. Vous nous rendriez un service important, en nous éclairant sur ce point-là, et vous pouvez être assuré que je ne vous compromettrai en aucune manière. »

Le comte Serge Semenovitch OUVAROV, né à Moscou.